CPAS OCMW 1030 CSS

SCHAERBEEK ET LA PARENTALITÉ : REGARDS CROISÉS POUR UN ACCOMPAGNEMENT PLUS ADAPTÉ

Résultats de l'enquête qualitative

Ce rapport est le fruit d'un travail collectif, dont la rédaction a été assurée par Carlo Caldarini
(CPAS de Schaerbeek, Observatoire du social)

GT Liens Parentalité 1030
8 octobre 2024

CPAS OCMW 1030 — Coordination Sociale Schaerbeek — COMMISSION COMMUNAUTAIRE COMMUNE GEMEENSCHAPPELIJKE GEMEENSCHAPSCOMMISSIE

Boulevard Auguste Reyerslaan 70 - 1030 Schaerbeek
www.cass-cssa.be
cass@cpas-schaerbeek.brussels

Table des matières

Edito ***4***

Introduction ***6***

Partie I. Constats des professionnels ***8***

« D'abord boucher les trous qui font couler le navire… » 8

« Nous sommes comme des pompiers… » 9

« Créer des ponts avec les enfants… » 9

« Nouer des liens pour gagner la confiance… » 10

Synthèse **11**

Partie II. Paroles des parents ***12***

1) Quelle représentativité ? **12**

2) Les pères dans l'ombre ? **12**

3) Une tentative de catégorisation **15**

« J'ai peur pour mon fils qu'il fréquente des mauvaises personnes… » 15

« Que mes enfants soient obéissants… » 16

« Je m'oublie, ma priorité est le bien-être de mes enfants… » 17

« Moi les aides je vais les chercher dans les lieux de rencontre… » 18

« Dois-je l'inscrire dans le réseau flamand ? » 19

« Le parent absent a toujours le beau rôle… » 20

« Avec tous les problèmes financiers, parfois je me sens nulle… » 21

« Toute ma famille vit en Afrique… » 22

« Faut-il le laisser pleurer ? » 23

« Ma crainte, est que mes enfants deviennent homosexuels… » 25

4) Synthèse **25**

5) Contradictions et tensions dans les réponses des parents **27**

a. Milieu social vs. cellule familiale 27

b. Bien-être des enfants vs. stress des parents 28

c. Soutien communautaire vs. individualité des expériences 29

Partie III. Convergences et divergences des perceptions des professionnels et des parents 30

1) Zones de divergence **30**

a. Expertise professionnelle et expériences parentales : un dialogue à renforcer 30

b. L'invisibilité des pères dans les relations parentales 31

c. La perception de l'urgence et de l'importance des interventions 31
d. Les attentes et les réalités liées à l'éducation et aux valeurs culturelles 32
e. L'impact des nouvelles technologies et des écrans 32

2) Zones de convergence 33

a. Un besoin croissant de soutien et de ressources 33
b. L'importance de l'éducation et du bien-être des enfants 33
c. L'importance des lieux de rencontre pour recréer du lien 34

Conclusions : vers une parentalité partagée et un accompagnement renforcé 35

1) Quelques pistes d'action pour les professionnels 36

2) Recommandations aux institutions locales 36

Edito

La CASS, Coordination de l'Action Sociale de Schaerbeek, a parmi ses missions d'accueillir une thématique, une question d'actualité et de rassembler des acteurs locaux du social et de la santé pour collectivement se questionner, s'interroger, analyser et le cas échant être force de proposition.

C'est ainsi que ces derniers temps nos capteurs d'alerte ont retentit à différentes reprises, enclenchés par une préoccupation croissante de professionnels du lien entre parents et enfants. Des signaux dont certains peuvent paraitre contradictoires avec d'un côté, des mères et pères qui surinvestissent leur rôle de parent et s'isolent de la société et de l'autre des adultes, qui baissent les bras dans leur rôle d'éducation, souffrant de burn-out parental pour cause de charge mentale trop lourde. Et pour couronner les tout, des enfants en bas-âge qui pour certains cumulent retards de langage, propreté, psychomotricité...

Des retours du terrain préoccupants qui nous enjoignent à alerter « les décideurs » et la société au sens large pour prendre la juste mesure de la situation et de trouver des réponses adéquates.

Une demande de prise en considération collective de nouveaux faits de société dans un contexte qui valorise avant tout l'individuel. Comment accompagner des personnes qui expriment un mal-être, de la culpabilité pour avoir vécu comme un échec « leur » mauvaise gestion de soi ? Pourquoi se réunir entre différents acteurs et ainsi risquer la contradiction ? Pourquoi se mobiliser, prendre de son précieux temps pour finalement ne pas être entendu et pris en considération ?

Heureusement certains croient encore dans la force du collectif et l'investissent avec le souci de travailler pour le bien-commun et avec la plus-value de questionner et nourrir leur travail quotidien.

Donc merci à toutes ces personnes qui ont rendu ce travail possible et riche en enseignements.

Merci aux parents qui nous ont fait confiance et qui ont pris le temps de répondre à des questions parfois très personnelles.

Merci aux organisations partenaires qui nous ont accueilli pour aller à la rencontre de parents.

Merci à Carlo Caldarini de l'Observatoire du Social du CPAS de Schaerbeek pour nous avoir accompagné tout au long du processus et pour son travail d'analyse.

Merci aux enseignants et aux étudiants de la EHB (Erasmushogeschool Brussel) pour leur implication dans le projet.

Merci à Jean-Baptiste Dayez et à Sonia de Clerck pour l'animation et la prise de notes du Focus Group Professionnels.

Et enfin merci à tous les partenaires qui ont participé au Groupe de Travail Liens Parentalité 1030 de la CASS et qui ont rendu possible ce (premier) travail d'analyse.

« Pour faire un enfant il faut tout un village. Je demande des avis de gauche à droite, parfois j'appelle mes parents, parfois mes amis. A la crèche ici quand j'ai des inquiétudes je peux poser les questions. Quand je vais à l'ONE aussi, je pose des questions. Je pense que c'est avec ça que je me débrouille. J'ai été à la psychomotricité de la Maison des Parents aussi »

(Entretien avec une mamans de la crèche Atout Couleur)

« Même quand les enfants sont grands tu vis dans la peur parce que tu ne sais pas ce qu'il peut arriver. Peur que l'enfant puisse fréquenter les gens de la rue et donc même si t'essaies de bien l'éduquer à force qu'ils les voient tous les jours dans le quartier c'est banalisé. C'est difficile d'expliquer aux enfants ce qu'ils voient dans la rue pourquoi les gens font ça. On est obligé d'être toujours avec eux même s'ils sont grands. Pour être sûr qu'il ne tombe pas dans ces problèmes-là »

(Groupe focus Maison de la Parentalité)

Introduction

Cette enquête est née de plusieurs constats préoccupants formulés par les acteurs professionnels de la parentalité à Schaerbeek, une commune densément peuplée avec une population relativement jeune, où la diversité des besoins sociaux, économiques et urbains pose des grands défis en termes de logement, de mobilité, d'inégalités et de cohésion sociale. Bien que plus de 130 000 personnes y vivent, les initiatives et ressources disponibles pour soutenir les familles et les enfants sont jugées insuffisantes par les professionnels du secteur. Ce déséquilibre devient d'autant plus criant face à l'augmentation des besoins des familles.

Depuis la crise du Covid-19, ces professionnels observent une recrudescence de divers problèmes chez les enfants, tels que des retards de développement moteur, éducatif et langagier, ainsi que des troubles comme l'obésité, l'hyperactivité ou l'apathie. Parallèlement, les parents manifestent un besoin croissant d'accompagnement, exprimé à travers des signes de « burn-out parental », de « somatisation » et de « décompensation psychique ». Face à cette réalité, les acteurs locaux ressentent l'urgence de mieux se connaître, d'échanger sur leurs pratiques et de structurer leur réseau pour améliorer la visibilité et l'efficacité de leurs actions, tout en orientant les familles vers les services appropriés.

Plusieurs questions ont donc émergé d'une série de rencontres et de discussions entre ces acteurs : qui sont les structures locales impliquées dans la parentalité ? Quelles sont leurs ressources et capacités d'accueil ? Ces acteurs partagent-ils les mêmes constats et les mêmes difficultés dans leurs pratiques ? Et surtout, comment peuvent-ils mieux coordonner leurs actions pour répondre aux besoins croissants des familles schaerbeekoises ? D'autres instances de coordination sociale sont-elles confrontées à des défis similaires et pourraient-elles être des partenaires potentiels dans ce processus de structuration ?

De plus, il était essentiel de savoir si les préoccupations des parents étaient alignées avec celles des professionnels : comment les parents vivent-ils cette réalité ? Les préoccupations, les besoins, les aspirations, les questions soulevées par les professionnels sont-ils les mêmes que ceux ressentis par les parents ?

Le point de vue des professionnels s'est construit à travers une série de séances de travail en groupe, dont le moment clé a été le « groupe focus » réalisé le 30 mai 2024, réunissant une vingtaine de participants issus de diverses associations et institutions de Schaerbeek.

Quant à la parole des parents, elle a été recueillie par le biais d'entretiens semi-structurés et d'un groupe focus, réalisés par des professionnels de la parentalité à Schaerbeek, et en partie par des étudiants de l'Erasmushogeschool Brussel (Pedagogie van het jonge kind).

Au total, les témoignages d'une trentaine de parents ont été recueillis.

Dans les pages qui suivent, nous allons d'abord illustrer brièvement les thèmes qui ont émergé du groupe focus des professionnels, qui a en quelque sorte servi de base au recueil des récits des parents, puis, et de manière plus approfondie, les témoignages des parents interrogés. Comme nous le verrons plus loin, la représentativité statistique n'était pas un objectif de cette enquête.

Partie I. Constats des professionnels

Dans le cadre de l'accompagnement des parents à Schaerbeek, les professionnels se trouvent confrontés à des situations de plus en plus complexes. Leur rôle est de répondre aux besoins immédiats des familles tout en apportant des réponses à long terme, en jonglant avec une multitude de facteurs. Les propos tenus lors du groupe focus mettent en lumière les perceptions des professionnels de la parentalité et les défis auxquels ils sont confrontés, en passant par leurs réflexions sur la gestion des urgences, la restauration des liens familiaux et la gestion des attentes des parents.

« D'abord boucher les trous qui font couler le navire… »

Complexité et défis de l'accompagnement parental	Les professionnels de la parentalité se retrouvent face à des situations de plus en plus complexes, nécessitant un équilibre subtil entre accueil et prescription.

Ils doivent jongler avec une multitude de facteurs, démêler des situations délicates pour orienter les familles vers les services les mieux adaptés. Ce défi est d'autant plus grand que les parents arrivent souvent accablés de stress et de confusion. Certains professionnels finissent par se sentir démunis :

- *Le professionnel est de plus en plus seul…*
- *Quelle direction prendre ?*
- *C'est le brouillard… parfois, on ne sait plus où donner de la tête…*

L'**autorité parentale** est une autre difficulté majeure. Fournir un enracinement et une fonction « contenante » aux enfants est important pour leur développement :

- *Ce qui faisait autorité n'est plus là ; il n'y a plus assez de verticalité : arbre-tuteur-contenu…*

Les pères, en particulier, expriment souvent ce sentiment de perte d'autorité. De nombreux parents ont des rêves et des attentes élevées pour leurs enfants, mais se sentent incapables d'y répondre :

- *Les parents ont plein de rêves pour leurs enfants et ils nous demandent des clés pour y répondre…*

Les professionnels, quant à eux, doivent prioriser les besoins dans des situations parfois urgentes

- *D'abord boucher les trous qui font couler le navire…*

« Nous sommes comme des pompiers… »

Ressources et soutien aux familles

Malgré les défis rencontrés, les familles disposent de ressources qui méritent d'être reconnues et valorisées. **Les lieux de rencontre collectifs** jouent un rôle essentiel dans la réarticulation du lien parent-enfant. Ces lieux permettent aux parents de **nouer des liens** et de **reconstruire leur confiance**, jusqu'à devenir des refuges nécessaires pour des parents en difficulté :

– *On se dépose et on s'y pose…*

Certains vont même plus loin : « *Une maman peut y dormir aussi* », soulignant à quel point ces espaces deviennent des refuges nécessaires pour les parents en difficulté.

Les parents, parfois isolés, ont aussi besoin de réseaux de soutien et d'orientations claires. Cependant, accéder aux services comme les hôpitaux ou les pédopsychiatres reste difficile pour de nombreuses familles en situation précaire.

Malgré leurs efforts, les professionnels se sentent souvent débordés, obligés d'intervenir en urgence sans toujours avoir le temps ou les ressources nécessaires pour un accompagnement approfondi :

– *Nous sommes comme des pompiers de service pour les parents…*

« Créer des ponts avec les enfants… »

Distinguer l'urgence de l'importance

Les professionnels constatent des **retards dans l'acquisition du langage** chez les enfants**,** ce qui suscite des inquiétudes. Quant aux parents, souvent ils perçoivent ces retards différemment. Ils craignent que cela puisse isoler leur enfant lorsqu'il ira à l'école, notamment s'il ne parle pas français, ce qui pourrait freiner son année scolaire.

Le défi majeur, pour les professionnels, consiste à **distinguer l'urgence de l'importance dans les situations familiales**. Le professionnel doit jongler entre la gestion immédiate et l'accompagnement à long terme.

Comme le dit un participant, « *Il faut trouver de la motivation* » pour persévérer dans l'accompagnement des familles.

De nombreux parents se sentent dépassés par leurs enfants, surtout en raison des écrans. La prédominance des écrans entraîne en effet des **troubles psychocorporels, un manque**

d'empathie, et des comportements psychopathiques. Il est crucial de restaurer des interactions humaines pour le développement sain du langage :

- *Comment les parents peuvent se rendre compte des lacunes de leurs enfants s'ils ne parlent avec eux (qui sont sur leurs écrans) ?*
- *Des humains qui se construisent sur de la 2D et qui ressemblent à des personnages de dessins animés…*

Les professionnels doivent également gérer les **attentes liées à la scolarité**. Beaucoup de parents, surtout ceux ayant traversé l'exil, ont des attentes élevées pour leurs enfants, mais le cadre institutionnel ne correspond pas toujours à leurs besoins :

- *Il y a un décalage entre les besoins des enfants actuels et le cadre des appels à projets…*

Les valeurs et attentes des parents diffèrent de celles des enfants d'aujourd'hui. Les parents souhaitent que leurs enfants « réussissent », souvent dans un contexte hyper numérisé :

- *Créer des ponts avec les enfants via leurs propres outils (réseaux sociaux, jeux) …*

L'école aussi, autrefois vue comme un espace émancipateur, a perdu cette image chez de nombreux parents et enfants…

« Nouer des liens pour gagner la confiance… »

Un métier en quête de sens

Les professionnels de la parentalité sont souvent perçus comme des « *faiseurs de miracle* » par les parents. Cependant, cette vision exerce une pression immense sur eux, ce qui reflète l'incertitude de leur travail :

- *Le professionnel n'a pas de garantie de sécurité…*

Leur rôle consiste non seulement à répondre aux besoins immédiats des parents, mais aussi à prioriser leurs actions dans des contextes souvent chaotiques :

- *C'est le brouillard ; parfois, on ne sait plus où donner de la tête…*

C'est surtout le dénouement positif de certaines situations qui est une source de motivation :

- *Le dénouement positif d'une situation d'accompagnement des parents donne du sens à notre travail…*

Nouer des liens de confiance avec les familles est une étape cruciale pour leur permettre de mieux accompagner les parents :

- *Nouer des liens pour gagner la confiance…*

Synthèse

Les professionnels de la parentalité à Schaerbeek sont confrontés à des défis de taille dans leur accompagnement des familles. Ils jonglent entre l'urgence des situations, les attentes des parents, la nécessité de recréer des liens familiaux solides, et un cadre institutionnel qui ne suit pas l'évolution des nouveaux besoins.

Il en résulte une réalité complexe dans laquelle les professionnels jouent un rôle clé pour répondre aux besoins des familles, mais ressentent également une pression croissante face à des situations souvent chaotiques.

Renforcer les ressources, améliorer l'accès aux services spécialisés et recréer du lien entre parents et enfants sont des priorités essentielles pour relever ces défis.

Partie II. Paroles des parents

1) Quelle représentativité ?

Dans cette micro-enquête menée auprès des parents, la subjectivité joue un rôle majeur, influencée par plusieurs facteurs : la manière dont les questions ont été formulées par les enquêteurs, les conditions environnementales dans lesquelles les entretiens se sont déroulés, ainsi que les réponses nécessairement subjectives des personnes interrogées. De plus, l'analyse des résultats reflète en partie le point de vue de la personne qui l'a rédigée, ajoutant ainsi un filtre supplémentaire à l'interprétation des données recueillies.

Il est également important de noter que les trente témoignages recueillis ne revendiquent pas une représentativité au sens statistique du terme. Les conclusions tirées de cette enquête ne visent donc pas à être généralisées à l'ensemble de la population schaerbeekoise, ce qui n'était d'ailleurs pas notre objectif. Il s'agit plutôt d'un **aperçu qualitatif**, permettant d'identifier des tendances et des perceptions qui méritent d'être explorées davantage.

Cela dit, nous pensons que ces témoignages offrent une perspective transversale intéressante des réalités vécues par les parents – en particulier les mères – qui sont en contact régulier avec le réseau d'aide à la parentalité sur le territoire de Schaerbeek. En écoutant la voix des parents, on est en mesure de saisir l'essence de leurs défis et de leurs préoccupations, tout en mettant en lumière des dynamiques familiales parfois moins visibles mais néanmoins fondamentales pour comprendre les expériences des familles vivant aujourd'hui dans une réalité urbaine populaire telle que Schaerbeek. Leur parole révèle une complexité et une diversité de sentiments, d'opinions, de priorités, de préoccupations, d'inquiétudes, de désirs et d'aspirations rendant laborieux toute tentative de synthèse simplifiée.

Malgré cette diversité, certains sujets semblent plus récurrents et prioritaires que d'autres, permettant une esquisse de catégorisation, sachant qu'en réalité, de nombreux concepts exprimés par les parents sont imbriqués et interdépendants et s'entremêlent et se fondent les uns dans les autres. **Cette interconnexion souligne la richesse des expériences parentales et la complexité des enjeux auxquels les familles – et par conséquent les professionnels - sont confrontées.**

2) Les pères dans l'ombre ?

Si des pistes de réflexion riches et variées se dégagent de cette enquête, ce sont les voix et les expériences des femmes qui se font entendre, et plus particulièrement **celles qui portent seules la responsabilité de l'éducation de leurs enfants.**

La voix des pères est, pour ainsi dire, éclipsée, n'apparaissant que de manière marginale dans un ou deux témoignages :

– *On est une famille, donc ma femme et moi bien sûr, mais aussi mes beaux-parents, mon père… nous avons un réseau assez vaste dans les environs, nous ne sommes pas originaires d'ici, euh donc nous avons un réseau d'amis et de famille proche, qui se construit ici…*

Sinon, c'est toujours la mère qui s'exprime, ce qui soulève des questions sur le rôle et la place de chacun des deux parents dans la dynamique familiale, ainsi que sur la manière dont cette relation mère-enfant-père est perçue et vécue.

Dans les rares cas où la voix des pères se fait entendre, c'est souvent à travers le récit des mères qui évoquent leur propre expérience. Le terme « papa » apparaît régulièrement, **mais souvent pour illustrer une absence** – qu'elle soit physique, émotionnelle, ou participative – ou pour signaler une relation conflictuelle, où la responsabilité du désaccord semble implicitement lui être attribuée :

– *Je me sens bien. Mon mari a été absent vingt jours pendant ma grossesse et ça a été dure pour moi et cette année il a été aussi absent et je me suis rendu compte que je pouvais me débrouiller toute seule sans lui. Je me sens mieux maintenant, je sais que je peux m'occuper d'eux toute seule sans personne…*

– *Le père n'a pas le temps, n'a pas d'intérêt à l'éducation des enfants… Dans deux ou trois cas, le couple mère-père est évoqué positivement, comme une ressource pour l'enfant. Comme nous le verrons plus loin, nous pensons pouvoir supposer sans trop de risque d'erreur que, lorsque le couple fonctionne en harmonie, cela, avec d'autres facteurs, favorise grandement une perception et une formulation plus sensibles, plus subtiles et mieux articulées des besoins de l'enfant :*

– *Créer un foyer chaleureux… un endroit apaisant venant des parents. Deux parents qui ont le moins de stress possible…*

– *Le père de mon enfant. Il prend beaucoup de temps avec mon fils, il s'implique dans tout. Il prend beaucoup de place dans la vie familiale au quotidien…*

– *Le papa des enfants. Ça me permet de souffler, ça m'aide psychologiquement…*

– *C'est important d'être présent, de donner du temps, de l'amour, de la tendresse. De comprendre ses frustrations, de lui montrer qu'il y a des solutions pour gérer ses frustrations. L'importance du rôle du père qui participe activement à la vie de notre enfant…*

– *Avec mon mari on s'entraide beaucoup, on se passe le relais, ça aide beaucoup…*

Même lorsque le père n'est pas explicitement mentionné, on comprend dans ces témoignages que sa figure est présente en filigrane, tout en étant dans l'ombre de celle de la mère, qui centralise la relation affective et éducative avec l'enfant (plusieurs de ces témoignages soulignent le désaccord ou du moins le manque d'harmonie dans la vision éducative des deux parents).

La mère, dans ces récits, est souvent celle qui centralise la relation avec l'enfant, tant sur le plan affectif qu'éducatif :

- *L'éducation : mon rôle est plus important que celui du papa. Le bien-être : même quand je ne suis pas bien, que je suis malade, je les sors pour qu'ils puissent découvrir de nouvelles choses. C'est moi qui prends le plus dans ce rôle…*
- *J'en assume seule la responsabilité… La mère c'est tout…*

Cette centralité de la figure maternelle souligne non seulement l'importance cruciale de la mère dans la vie de l'enfant, mais aussi **la solitude** qu'elle peut ressentir dans l'exercice de la parentalité. Il s'agit bien sûr des mères seules au sens strict, mais aussi de celles qui, malgré la présence d'un partenaire de vie, vivent une forme d'isolement dans des relations qui ne sont pas monoparentales à proprement parler :

- *Se sentir seule même si le papa est là, je continue quand même à me sentir seule à gérer. Je ne dors pas bien et si je suis trop souvent avec ma fille, alors ça ne va pas, je m'énerve et il m'arrive de m'énerver sur elle et donc trouver des lieux c'est pas mal…*
- *Je ne suis pas une femme seule mais je me sens seule, et je me dis c'est dommage qu'il n'y ai pas plus de structure comme celle-là, qui fournisse un soutien (moral, dans l'éducation, …) à des femmes qui ne sont pas nécessairement seules…*
- *J'ai l'impression d'être maman célibataire. J'ai besoin d'apprendre à m'organiser. J'ai l'impression de courir dans tous les sens. Je dois cuisiner le soir pour le lendemain. Pour l'avenir de mes enfants, il y aura un moment où malgré l'éducation donnée et l'accompagnement scolaire, les enfants ne seront plus sous mon regard…*

Il est donc important de souligner que cette enquête, laissant pour diverses raisons les pères dans l'ombre, met en lumière non seulement les défis des femmes vivant seules avec leurs enfants, mais aussi ceux des mères qui, bien que vivant en couple, portent seules le fardeau des responsabilités parentales. Cette distinction est cruciale pour comprendre la réalité vécue par les familles, et nous indique à quel point **nous en savons peu sur les pères**.

3) Une tentative de catégorisation

Pour pouvoir procéder à l'analyse des témoignages recueillis, il était indispensable dans un premier temps de structurer les besoins et les préoccupations diversement exprimés par les parents autour de quelques **« catégories clés »**. Cette façon de procéder, relativement courante dans l'analyse sociale, est un processus de « réduction de la complexité ». Certes, il comporte le risque de simplifier certaines nuances importantes, mais il offre l'avantage majeur de faire apparaitre les principaux domaines qui structurent les expériences parentales, tout en mettant en lumière les interconnexions entre ces différentes dimensions de la vie familiale.

À ce stade, c'est-à-dire avant de restituer les données au groupe de travail, 10 catégories d'analyse ont été identifiées, chacune révélant un aspect particulier de la réalité parentale, et toutes ensemble contribuant à une meilleure compréhension des dynamiques familiales actuelles :

- Sécurité
- Éducation
- Bien-être
- Recours à l'aide
- Barrières linguistiques
- Tensions au sein du couple
- Difficultés matérielles
- Solitude
- Messages déstabilisants
- Sexualité

Ainsi organisée en catégories, il nous semble que la parole des parents dessine une cartographie des problèmes les plus significatifs. Cette cartographie, à son tour, se prête à la comparaison avec d'autres cartes conceptuelles, notamment celles tirées des expériences et du vécu des professionnels de la parentalité et du soutien familial.

« J'ai peur pour mon fils qu'il fréquente des mauvaises personnes… »

Sécurité

La sécurité des enfants émerge comme une préoccupation cruciale et centrale pour les parents, particulièrement dans un contexte sociétal marqué par une anxiété croissante et des environnements urbains perçus comme de plus en plus dangereux.

Les témoignages recueillis mettent en lumière divers aspects de cette préoccupation, révélant comment les parents doivent savoir naviguer **entre les menaces perçues et réelles, entre les**

« mauvaises » et les « bonnes » fréquentations, dans leur quartier et plus généralement dans la société, pour assurer la protection et la sécurité de leurs enfants :

- *L'évolution de la société (bagarre, fusillade, agressivité, l'indifférence) l'intervention de la police, le changement de la société, qui empêche de retranscrire sa propre éducation à ses enfants…*
- *J'ai peur que mes enfants aient des contacts avec des personnes de mauvaise fréquentation, je les ai inscrits dans une école arabe, ils apprennent leur religion. J'ai peur pour mon fils qu'il fréquente des mauvaises personnes qu'il ait des problèmes de drogue tout ça…*
- *Mes enfants sortent avec moi, ils rentrent avec moi, je ne les laisse jamais sortir seuls, ils sont trop jeunes ma fille à 12 ans mon fils va avoir 9 ans. L'année prochaine elle va en secondaire, c'est une école de confession musulmane, c'est ma fille qui a choisi cette école avec sa copine et je suis contente pour ça, je lui ai laissé le choix…*
- *J'ai peur de ses fréquentations. Tant qu'il est petit ça va. Une fois qu'il grandi c'est autre chose. Les relations avec les filles. Parler de la sexualité avec mon fils. Je veux être amie avec mon fils pour nouer une relation de confiance et belle communication. Pour qu'il puisse se confier à moi…*
- *Les espaces publics du quartier ne sont pas sécurisés, et ne sont pas un exemple d'éducation pour mes enfants (des jeunes enfants qui insultent). Sinon, pour le moment, je ne rencontre pas de difficultés avec mes enfants. Je fais de mon mieux en donnant de bonnes bases afin de les préparer dans la vie…*
- *Personne ne peut aider, même pas la police car il y a une peur de représailles…*

Ces préoccupations sécuritaires, en plus d'être liées à la prolifération perçue ou réelle de la petite délinquance et de la criminalité urbaines, sont également le reflet d'une certaine dégradation des quartiers populaires, incluant des espaces publics mal aménagés et une insuffisance d'infrastructures sécurisées et organisées pour les enfants :

- *Inquiétude par rapport à la sécurité du quartier : la criminalité, les problèmes de circulation. Dans les médias elle entend beaucoup d'accidents…*
- *Les rues sont dangereuses pour les enfants. Il faut des aménagements pour les sécuriser…*
- *Les espaces publics du quartier ne sont pas sécurisés, et ne sont pas un exemple d'éducation pour mes enfants (des jeunes enfants qui insultent)…*

« Que mes enfants soient obéissants… »

Education

L'éducation, qu'elle soit formelle ou informelle, constitue une préoccupation centrale pour de nombreux parents. Cette préoccupation se manifeste à la fois par

des attentes génériques concernant le respect et le comportement des enfants, ainsi que par des aspirations plus spécifiques liées à l'acquisition de compétences de vie essentielles.

Les paroles des parents montrent l'ampleur et la diversité de leurs préoccupations éducatives :

- *Education au sens général de mes enfants (à la maison, à l'école, et dans la société) il faudrait des services qui expliquent aux parents comment suivre et éduquer leurs enfants…*
- *Que mes enfants soient bien éduqués, respectueux, bien élevés, qu'ils étudient, qu'ils réussissent, je leur souhaite le meilleur…*
- *L'éducation et l'entourage des enfants. Je trie les activités proposées pour trouver ce qui convient le mieux…*
- *Que mes enfants soient obéissants. Que mes enfants soient bien intégrés qu'ils aient une vie normale comme tous les autres enfants. Manger sainement, bénéficier de soin, avoir des loisirs, être cultivés. De donner du temps avec mes enfants. Leur accorder plus de temps…*

Ces témoignages évoquent une vision à la fois vague et large de l'éducation, mettant en avant non seulement les attentes en matière de comportement et de réussite scolaire, mais aussi les efforts conscients pour offrir à leurs enfants un environnement rassurant, enrichissant et équilibré. En d'autres termes, les préoccupations des parents traduisent une volonté d'assurer à leurs enfants **un avenir différent, c'est-à-dire meilleur, que celui qu'ont connu leurs parents**.

« Je m'oublie, ma priorité est le bien-être de mes enfants… »

Bien-être

Comme s'il s'agissait d'une synthèse des deux concepts précédents (sécurité et éducation), le bien-être des enfants est au centre des préoccupations de nombreux parents. Il en résulte un désir profond, voire une anxiété, de créer un environnement accueillant et stable, émotionnellement sûr et sans stress, afin de favoriser le développement sain et harmonieux de leurs enfants.

De ce point de vue, la proximité et le lien entre les parents, particulièrement les mères, et leurs enfants deviennent des facteurs vitaux, même au détriment d'une plus grande ouverture sur le milieu social environnant, l'accent étant alors mis parfois sur les besoins les plus élémentaires (notamment l'alimentation) et d'autres fois sur la compréhension et la réponse aux émotions et aux besoins plus élaborés de l'enfant :

- *Euh, commencer par l'attitude de base que les enfants se sentent bien qu'ils restent en vie grossièrement dit… Puis, oui oui, fournir les besoins de base mais aussi de, aussi les laisser je pense principalement être des enfants…*

- *Le bien-être de mon enfant, son éducation et sa sécurité…*
- *Que mes enfants aient du respect, qu'ils mangent bien et qu'ils soient heureux…*
- *C'est d'avoir un lien avec lui, je suppose… Je suppose comprendre ce qu'il ressent et essayer de comprendre pourquoi il est triste ou pleure et des choses comme ça, ou jouer avec lui pour le rendre heureux…*
- *La tendresse envers mon enfant, le respect, des habilités sociales. Prendre du temps avec mon fils à la maison. Plus que de activités extérieurs…*
- *En tant que maman, je m'oublie, ma priorité est le bien-être de mes enfants…*
- *Le respect… Le plus important, c'est que mes enfants soient respectueux vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres…*
- *Il y a plein de personnes dans la même situation mais on ne trouve plus d'aide. Et là il n'y a aucun parti qui parle des parents solo comme d'une priorité. Alors que j'ai l'impression que c'est la préoccupation la plus grande en Belgique…*

Ces témoignages soulignent que le bien-être des enfants va au-delà des aspects pratiques de la vie quotidienne. Il inclut la création d'un environnement dans lequel les besoins fondamentaux sont entendus et satisfaits tout en offrant un soutien émotionnel adéquat. **Les parents expriment le désir, voire le besoin, d'assurer un développement équilibré et satisfaisant à leurs enfants, même si cela implique parfois de concentrer leurs efforts sur des aspects spécifiques de la relation parent-enfant, et donc de sacrifier à la fois leur propre bien-être, ainsi que les relations et l'ouverture aux autres.**

« Moi les aides je vais les chercher dans les lieux de rencontre… »

Recours à l'aide

La participation à des activités, pouvoir dialoguer avec des professionnels et partager des expériences avec d'autres parents ou la découverte de services comme les haltes-accueil offrent un soutien précieux qui allège le quotidien familial. Ces services sont considérés comme des ressources précieuses pour améliorer les approches éducatives et alléger les responsabilités parentales.

Pour certains parents, **les services constituent une bouée de sauvetage**, un espace où ils peuvent échanger, partager et trouver du réconfort :

- *Des lieux comme 'Les Marmotins' sont très importants, aidants surtout quand la famille vit loin…*
- *Venir aux Marmotins, c'est une aide…*

- *Pouvoir participer à des activités avec les enfants et avec des mamans. Echanger les expériences à propos des enfants cela fait du bien. On peut aussi parler de sa propre expérience avec nos parents…*
- *Moi les aides je vais les chercher dans les lieux de rencontre…*
- *J'ai été contente que ma fille puisse aller à la halte accueil. Je vous ai connue par l'intermédiaire de la maison de la femme. Je ne peux pas être tout le temps avec elle toute seule…*
- *Pour moi, la chose la plus importante c'est l'éducation et l'entourage des enfants. Les stages et les lieux de rencontre. Je trie les activités proposées pour trouver ce qui convient le mieux…*

Pour d'autres, **la saturation et le peu de visibilité et de moyens de ces services exacerbe leur sentiment de solitude et de tension**. Bien que des initiatives existent, tous les parents ne sont pas au courant de ce qui est proposé, ou ne trouvent pas les informations pertinentes pour leurs besoins spécifiques. Les institutions sont souvent saturées, et il n'est pas toujours facile de trouver le soutien dont on a besoin. Cette saturation, combinée à une communication insuffisante, exacerbe le sentiment d'isolement et de frustration :

- *Il y a plein de choses proposées mais on n'est pas toujours au courant…*
- *J'aurais besoin d'un accompagnement plus soutenu de la part des professionnels sur l'éducation…*
- *J'ai cherché auprès des parents solo. Il y a plein de personnes dans la même situation mais on ne trouve plus d'aide…*
- *C'est compliqué de trouver de l'aide. Les institutions sont saturées, il y a tellement de personnes qui sont dans la même situation. Donc je n'ai pas d'aide…*

Ensemble, ces témoignages illustrent le rôle central que jouent les réseaux de soutien dans la vie des familles. Cela souligne l'importance cruciale de renforcer ces réseaux et d'améliorer l'accès aux ressources pour tous les parents, en particulier ceux qui sont isolés ou en situation de vulnérabilité

« Dois-je l'inscrire dans le réseau flamand ? »

Barrières linguistiques

La question de la langue représente une autre source significative de stress et de désorientation. Plusieurs facteurs contribuent à cette préoccupation : **l'origine étrangère, le désir d'assurer les meilleurs résultats pour leurs enfants, les difficultés à communiquer avec l'école et les autres institutions en l'absence d'une maîtrise suffisante de la langue, et en plus, la question du bilinguisme NL/FR.** Cette dernière question en particulière, déjà délicate pour les couches plus favorisées de la population, devient

cruciale pour les familles en situation plus précaire, ou simplement pour celles qui ne parlent aucune des deux langues officielles à la maison.

Les témoignages recueillis reflètent cette diversité de préoccupations, allant de la difficulté à trouver des activités adaptées, aux inquiétudes concernant l'intégration scolaire, au sentiment, en somme, de ne pas être en mesure d'aider leurs enfants à différents moments de la vie :

- *Si tu ne parles pas le français, c'est difficile de trouver des activités ou d'aider ton enfant…*
- *La barrière de la langue me préoccupe. Je crains que ma fille ne se retrouve isolée lorsqu'elle ira à l'école, car elle ne parle pas encore le français. C'est aussi pour cette raison que je viens ici, afin qu'elle puisse pratiquer la langue…*
- *Mon expérience d'adaptation difficile à cause de la langue me fait redouter qu'elle traverse les mêmes difficultés. Cependant, en parlant avec d'autres parents, je me sens un peu rassurée…*
- *Mes enfants parlent français. Je ne pourrais pas les aider malgré le fait que je prends des cours de français, ça ne permettra pas d'avoir un niveau d'aide scolaire. Au début de maternité, je ne connaissais rien. J'ai souvent mis ma fille devant les écrans. L'école m'a dit qu'elle avait un retard de langage et m'a redirigé vers La Tanière. Cela, l'aidée à mieux s'exprimer…*
- *Il me faut pouvoir comprendre le français pour pouvoir échanger avec les institutrices, les professionnels, les spécialistes…*
- *Dois-je l'inscrire dans le réseau flamand pour qu'il devienne bilingue ? Il y a une forte pression pour que les adultes de demain maitrisent plusieurs langues et ainsi plus facilement trouver du travail…*

Ce qui ressort, c'est l'importance cruciale des compétences linguistiques pour l'intégration sociale et éducative, des parents avant les enfants, et donc les défis spécifiques auxquels doivent faire face les professionnels dans ce domaine.

« Le parent absent a toujours le beau rôle… »

Tensions au sein du couple

Les tensions au sein du couple, souvent exacerbées par le manque de temps et de soutien, ainsi que par des situations de logement inadéquates, sont un facteur significatif de stress qui affecte la dynamique familiale.

Le rôle parental, particulièrement celui de la mère, est ressenti comme une responsabilité lourde et souvent solitaire, surtout lorsque les attentes et les contributions entre les parents ne sont pas équitables. **Cette charge inégale peut non seulement impacter la relation de couple, mais aussi l'équilibre personnel des mères, qui se sentent souvent obligées de sacrifier leur propre épanouissement pour le bien-être de leurs enfants.**

- *Je suis seule à m'occuper des enfants, le papa est là après le travail mais il ne s'en occupe pas vraiment…*
- *Nous ne sommes pas sur la même longueur dans l'éducation de mes enfants avec leur papa. Quand je mets des règles ou des limites, il les retire…*
- *Le manque de communication et de relation avec mes beaux-enfants et aucune relation avec leur petit frère…*
- *Les difficultés dans le couple, m'ont empêchée de profiter de voir grandir mes enfants. J'avais une grande responsabilité, invisible aux yeux des autres. C'est compliqué d'éduquer ses enfants seule. Je suis à la fois la mère et le père. C'est très difficile. Je peux assumer toutes les difficultés, sauf celles liées au couple…*
- *La relation de couple est un peu compliquée, nous avons commencé une thérapie…*
- *Un papa absent, il est « loin » depuis le bébé. Il a été présent de manière très ponctuelle. Pas présent dans l'éducation. Il ne connait pas les besoins de ses enfants…*
- *Le parent absent a toujours le beau rôle. Il n'est là que pour le beau rôle. La maman c'est les devoirs, le ménage, le quotidien. Et puis le père refuse les voyages par exemple. C'est injuste et frustrant…*

Ces témoignages mettent en lumière le déséquilibre fréquent dans les responsabilités parentales et les tensions qui en résultent. Les mères se retrouvent souvent à porter une charge disproportionnée, ce qui peut entraîner une détérioration de leur relation de couple et affecter leur bien-être personnel. **Ce mal-être parental se transmet inéluctablement aux enfants, impactant leur propre bien-être et leur développement.** La recherche **d'une communication plus ouverte et d'un partage plus équitable des responsabilités** semble essentielle pour alléger ces tensions, préserver l'équilibre familial et protéger les enfants des répercussions négatives de ces conflits.

« Avec tous les problèmes financiers, parfois je me sens nulle… »

Difficultés matérielles

Les défis matériels, tels que le manque d'espace adéquat, les mauvaises conditions de vie, et les soucis financiers constants, exacerbent les difficultés quotidiennes des parents et ajoutent une couche supplémentaire de stress et de frustration, avec des répercussions directes sur la qualité de vie de toute la famille.

Ces conditions précaires peuvent renforcer le sentiment d'impuissance et d'insatisfaction, créant un climat de tension qui affecte non seulement les parents mais aussi les enfants :

- *Un nouveau logement, on doit quitter le nôtre qui va être mis en vente et qui est devenu trop petit pour nous trois avec une seule chambre…*

- *Logement. Je suis dans un vieil appartement (logement social) pas de double vitrage, avant j'habitais dans un petit logement mais qui était bien, depuis l'incendie on habite un logement avec des problèmes d'humidité, j'aimerais que mes enfants soient bien dans leur chambre…*
- *J'ai besoin d'espace, ça devient compliqué, les enfants grandissent. J'ai 4 enfants et seulement deux chambres. Je suis inscrite au logement social depuis 2017…*
- *Avoir un endroit où l'on se sent bien. Avoir un toit sur la tête où on est protégé, où il nous arrive rien. Le prix des loyers est très compliqué donc l'aspect financier est très difficile…*
- *Avec tous les problèmes financiers, parfois je me sens nulle, pas à la hauteur… J'ai l'impression de ne pas en faire assez…*
- *Besoin d'aide financière, je prends des cours de français pour également pouvoir travailler afin d'assurer certains frais liés à l'éducation de mes enfants…*
- *Une aide pour financer les études de mes enfants. Qu'on puisse me soulager. Déjà vous m'aidez dans mes démarches administratives. Je suis dans un pays qui respecte les droits. J'ai une allocation sociale. Ce qui est compliqué est d'être seule à porter l'éducation de mes enfants. Je reconnais ce que la Belgique m'a apporté. J'ai demandé ma nationalité car je me sens belge et reconnaissante…*

Les difficultés matérielles créent un environnement propice à l'anxiété et à l'épuisement mental. Pour beaucoup, cela se traduit par un sentiment de « ne pas être à la hauteur » en tant que parent, un sentiment qui peut se transmettre aux enfants et affecter leur équilibre émotionnel. Afin d'atténuer ces tensions, il est crucial de trouver des solutions adaptées à ces besoins. **Cependant, cette tâche et cet objectif dépassent le périmètre d'action des acteurs sociaux locaux, nécessitant des interventions à une échelle plus large**.

« Toute ma famille vit en Afrique… »

Solitude

Le mot « seule », dans ses diverses formes, est probablement celui qui apparaît le plus fréquemment dans les transcriptions de ces entretiens. On se sent seule parce que sa famille vit sur un autre continent, parce qu'on peut ressentir la solitude même au sein d'une famille nombreuse, ou encore malgré la présence d'un partenaire de vie.

- *Personnes ne m'aide car, je suis maman seule, juste mon mari et moi, les grands enfants, ou ma cousine, Asbl RéCi Bruxelles…*
- *Toute ma famille vit en Afrique. Avant la naissance, je recevais du soutien de mon mari et de la sage-femme de l'ONE. A présent je n'ai plus beaucoup d'aide. …*

- *Ma famille ne vit pas en Belgique et n'avons pas beaucoup de contacts avec la famille de mon mari…*
- *Personne, je n'ai pas de famille. Ils habitent tous à l'étranger…*
- *Je n'ai pas de famille, j'ai juste mon mari…*
- *Mon conjoint et moi on est seuls à Bruxelles, on essaie de s'entraider mais il travaille la nuit…*
- *J'aime prendre mes responsabilités et assumer seule…*
- *Pas dans mon entourage, je ne veux pas déranger les autres. Je ne veux pas confier mes enfants à quelqu'un. Je compte sur moi-même…*
- *Seule je ne peux pas tout faire, c'est difficile surtout quand on a plus de deux enfants. Je n'aime pas de déléguer les choses pour ne pas avoir de regrets. Il m'est difficile de laisser mes enfants à quelqu'un d'autre. Je peux prendre du temps pour moi quand mes enfants sont en activités. Il m'est difficile de profiter sans eux…*
- *Le rôle de la mère c'est de tout porter, faire les courses, s'occuper de la maison, des enfants, les amener à l'école. Tout faire toute seule. Il n'y a plus de temps pour soi, pour prendre des cours. Le rôle de maman prend toute la place…*

On est seule parce qu'on ne sait pas à qui demander de l'aide, parce qu'on ne veut pas le demander, parce qu'on s'impose de ne pas déranger les autres, ou parce qu'être mère signifie souvent être « seule avec ses enfants ». **Quelle que soit la raison, c'est une réalité partagée par de nombreuses mères : celle de devoir tout gérer seule, sans aide extérieure, ce qui accentue le sentiment de solitude et de fatigue et souligne la nécessité d'un soutien structurel et communautaire plus fort**.

« Faut-il le laisser pleurer ? »

Messages déstabilisants

Des parents expriment leur inquiétude face à certains discours socio-éducatifs qui semblent avoir la cote dans la société, mais dont les raisons, causes et effets ne leur semblent pas toujours clairs. Ils ont l'impression d'être submergés par des messages prescriptifs sur ce qui est considéré comme bon ou mauvais pour leurs enfants. Ces messages sont souvent perçus comme contradictoires et en conflit avec les cadres de référence qu'ils ont structurés autour des normes et valeurs d'autres cultures ou pays.

Deux attitudes principales peuvent être observées parmi les parents face à ces messages :

- **<u>Inquiétudes liées aux consignes de santé au sens large</u>.**

Ces parents sont souvent confrontés à des recommandations sur des sujets comme l'alimentation saine ou les effets néfastes des écrans, qui peuvent être en désaccord avec leurs réalités quotidiennes ou leurs priorités :

- *L'angoisse financière. Je réalise des économies de bouts de ficelles… mais à quel prix ? Si je n'investis pas dans une bonne paire de chaussures est-ce grave ? Et si en plus mon enfant a des problèmes de mobilité… J'entends les deux sons de cloche : avoir des chaussures de qualité c'est important pour le développement de l'enfant, ce n'est pas si important, rien de mieux que de marcher pieds nus…*
- *Il existe beaucoup de littérature, ouvrages, conseils, instructions… souvent négatifs de type « pas d'écran avant… », « minimum 5 fruits et légumes par jour… ». Mais mon enfant souffre de troubles alimentaires et une façon de le faire manger est de le mettre devant un écran TV avec dessins animés…*
- *Beaucoup de choses m'inquiètent, par exemple les écrans. Je travaille dans une école et je vois comment des enfants sont perdus car ils sont trop exposés aux écrans…*

- **<u>Confusion sur les choix éducatifs</u>.**

Certains parents sont troublés par des conseils divergents concernant les choix éducatifs, ainsi que la gestion des émotions et des comportements de leurs enfants, particulièrement lorsque ces conseils contrastent fortement avec leurs pratiques éducatives d'origine :

- *C'est une grande responsabilité pour l'éduquer. C'est très compliqué, je me pose des questions si je fais bien ou pas ? L'éducation du pays d'origine est différente que l'éducation en Belgique…*
- *Mon enfant est sensible, dois-je lui proposer des « activités pour l'endurcir » ?*
- *Dois-je l'inscrire dans le réseau flamand pour qu'il devienne bilingue ? Il y a une forte pression pour que les adultes de demain maitrisent plusieurs langues et ainsi plus facilement trouver du travail…*
- *Faut-il le laisser pleurer ? Est-ce un danger pour sa santé mentale ?*

Cela témoigne de la confusion que peuvent éprouver les parents face à des recommandations socio-éducatives perçues comme contradictoires ou inadaptées à leur situation. Cette confusion peut renforcer un sentiment de solitude et d'isolement chez les parents, ainsi que le doute, l'insécurité et l'inadéquation quant à leurs capacités et à la meilleure façon de répondre aux besoins de leurs enfants.

« Ma crainte, est que mes enfants deviennent homosexuels… »

Sexualité

Un autre aspect, moins fréquemment évoqué mais teinté d'une grande appréhension, concerne la sphère de la sexualité et plus particulièrement **l'éducation sexuelle**. Pour certaines mères, l'EVRAS (Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle) ainsi que les mouvements en faveur des droits des personnes sexuellement non binaires sont perçus comme une menace concrète. Ces mères craignent que ces initiatives, présentes dans les écoles et plus largement dans la société, **puissent influencer et faire « dévier » l'orientation sexuelle de leurs enfants.**

- *Tout ce qui a trait à LGBT++. Dès le plus jeune âge on dit aux enfants que c'est normal et c'est ce qui me fait peur actuellement pour mes enfants. Qu'on leur mette ça dans la tête…*
- *J'ai peur de ses fréquentations. Tant qu'il est petit ça va. Une fois qu'il grandi c'est autre chose. Les relations avec les filles. Parler de la sexualité avec mon fils. Je veux être amie avec mon fils pour nouer une relation de confiance et belle communication. Pour qu'il puisse se confier à moi…*
- *Ma crainte, est que mes enfants deviennent homosexuels. On leur met des choses dans la tête (EVRAS). On explique les relations sexuelles. Ce sont des enfants, ils ne sont pas capables de comprendre. Je ne suis pas contre l'homosexualité mais pas pour mes enfants…*
- *EVRAS : constat qu'il y a une divergence entre le discours et ce qui est fait réellement. Que tout dépend de la structure, il y en a qui font ça bien, d'autres non. C'est une question délicate à Bruxelles, la communication a été mauvaise sur cette question. C'est grâce à une psychologue sur Instagram qu'elle a pu avoir une meilleure connaissance du programme EVRAS et mieux comprendre…*

L'anxiété entourant la sphère sexuelle et les discours sur l'identité sexuelle reflète la peur de voir ses enfants influencés par des valeurs perçues comme dissonantes par rapport à celles qui fondent et structurent leur approche parentale et qu'ils souhaitent transmettre à leurs enfants.

4) Synthèse

Ces divers témoignages expriment en résumé une nécessité pressante d'un **soutien accru** pour les familles, tant sur le plan émotionnel que matériel. Ils rappellent l'importance de soutenir, de reconnaître et de valoriser le rôle des parents, tout en s'assurant qu'ils ne portent pas seuls le poids de ces responsabilités.

En un mot, la demande qui émerge est de créer un environnement dans lequel les parents, **en particulier les mères**, puissent se sentir **entendus, soutenus, compris** et capables de trouver eux-mêmes des solutions aux nombreux défis auxquels ils sont confrontés au quotidien.

À première vue, et très schématiquement, les familles qui semblent éprouver une plus grande anxiété parentale semblent également exprimer des préoccupations et des besoins moins complexes pour leurs enfants : bien manger, être en sécurité, obéir et bien travailler à l'école, etc. Sans vouloir trop généraliser, il nous semble que ce sont surtout les familles ayant moins de ressources sociales qui sont touchées et qui vivent donc une plus grande solitude : parce qu'elles sont mères célibataires, parce qu'elles sont éloignées de leur famille d'origine, parce qu'elles parlent d'autres langues, ou parce qu'elles sont impliquées dans une relation de couple dysfonctionnelle. En fait, comme nous l'avons dit, la solitude n'est pas seulement une condition matérielle. On peut se sentir seul même si l'on est entouré de gens.

- *Euh, commencer par l'attitude de base que les enfants se sentent bien qu'ils restent en vie grossièrement dit… Puis, oui oui, fournir les besoins de base…*
- *La sécurité de mes enfants, l'éducation et le comportement de mes enfants…*
- *Depuis la crise COVID nous vivons dans une société de plus en plus violente, anxiogène…*
- *Inquiétude par rapport à la sécurité du quartier : la criminalité, les problèmes de circulation. Dans les médias j'entends beaucoup d'accidents…*
- *Les rues sont dangereuses pour les enfants. Il faut des aménagements pour les sécuriser…9*
- *Que mes enfants aient du respect, qu'ils mangent bien et qu'ils soient heureux…*
- *Que mes enfants soient bien éduqués, respectueux, bien élevés, qu'ils étudient, qu'ils réussissent, je leur souhaite le meilleur*
- *Le respect… Le plus important que mes enfants soient respectueux vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres…*

Les familles qui sont mieux connectées à l'environnement social et dont les relations entre les deux parents sont plus équilibrées et intégrées seraient donc en mesure d'exprimer des préoccupations et des besoins plus articulés et plus complexes :

- *Créer un foyer chaleureux. En premier lieu, un endroit apaisant venant des parents. Deux parents qui ont le moins de stress possible. Et à partir de là, ne pas avoir une charge de travail trop élevée, de sorte que l'enfant ne se retrouve pas dans une famille avec beaucoup de pression de la part des parents. Que le stress sous-jacent ne soit pas transmis à l'enfant donc construire un nid très chaleureux et calme en fait…*

- *Je suppose que c'est le fait d'avoir un lien avec lui. Depuis le premier jour où il est né. Et nous avons essayé de créer ce lien par l'allaitement, par le jeu. Et des choses comme ça. Je pense donc que c'est la chose la plus importante…*
- *Je suppose qu'il faut comprendre ce qu'il ressent et essayer de comprendre pourquoi il est triste ou pleure et des choses comme ça, ou jouer avec lui pour le rendre heureux…*
- *Être soutenue, on ne fait pas un enfant toute seule. J'ai été contente que ma fille puisse aller à la halte accueil. Je vous ai connue par l'intermédiaire de la maison de la femme. Je ne peux pas être tout le temps avec elle toute seule…*
- *La tendresse envers mon enfant, le respect, les compétences sociales. Consacrer du temps à mon enfant à la maison. Plus que les activités extérieures…*

5) Contradictions et tensions dans les réponses des parents

Les catégories thématiques que nous venons d'analyser révèlent certaines **contradictions et tensions** dans les réponses des parents.

Certaines de ces contradictions et tensions sont illustrées ci-dessous, et doivent être considérées davantage comme des pistes subjectives que comme des conclusions plus ou moins objectives. Elles mettent en évidence les défis complexes auxquels les parents sont confrontés pour concilier les différents aspects de la parentalité, dans un numéro d'équilibriste difficile à réaliser.

La parentalité est en effet un équilibre délicat entre des forces souvent contradictoires. Une meilleure compréhension de ces contradictions peut permettre d'offrir **un soutien plus adapté et sensible** aux besoins variés des familles.

a. Milieu social vs. cellule familiale

Les entretiens révèlent une inquiétude constante pour la sécurité de leurs enfants, souvent perçue comme menacée par un environnement social jugé dangereux, marqué par la violence, les mauvaises fréquentations, et l'insécurité. Cette préoccupation s'étend parfois au-delà de la simple sécurité physique pour englober la sécurité émotionnelle. Pour y parvenir, de nombreux parents adoptent une stratégie de repli sur la cellule familiale, en gardant les enfants aussi proches que possible, dans un cocon familial censé les protéger des dangers du monde extérieur.

Cependant, cette stratégie de protection renforce une autre tension, car le stress, et les tensions les plus aigus surviennent souvent au sein de la cellule familiale elle-même. Les conflits entre les parents, exacerbés par des conditions de logement souvent inadaptées et d'autres contraintes

financières, créent un environnement familial tendu qui peut paradoxalement miner l'objectif de protection et de sécurité recherché. **Ainsi, la famille, perçue comme un refuge, peut parfois devenir un lieu de stress et de pression pour les enfants**.

En outre, une minorité de parents, tout en reconnaissant l'importance de la sécurité, se prononce en faveur d'un équilibre plus nuancé, en insistant sur la nécessité de laisser les enfants « être des enfants ». Pour eux, cela implique d'accorder une certaine liberté et autonomie aux enfants, leur permettant d'explorer le monde et de développer leur résilience. Cette perspective met en lumière un autre paradoxe : **en cherchant à trop protéger, on risque de priver les enfants des expériences essentielles à leur croissance personnelle**.

Cette contradiction entre la volonté de protection et le besoin de liberté peut ouvrir la voie à une réflexion plus large sur les risques perçus et les avantages potentiels de la vie urbaine. Il est essentiel de considérer comment les tensions parentales, si elles ne sont pas gérées, peuvent se transmettre de génération en génération, perpétuant un cycle d'anxiété qui pourrait entraver les opportunités de développement des enfants plutôt que de les protéger.

b. Bien-être des enfants vs. stress des parents

Un autre thème qui revient dans les entretiens est **l'importance de créer un environnement sans stress pour les enfants, en minimisant le stress parental.**

Cependant, la difficulté de concilier ceci et cela avec la réalité de la vie quotidienne apparaît. La réalité quotidienne des parents, marquée par des obligations professionnelles, des soucis financiers, et une gestion constante des responsabilités familiales, complique cet idéal. Pour assurer le bien-être de leurs enfants, les parents doivent souvent déployer des efforts considérables, générant un stress important pour eux-mêmes. Cette tension entre le besoin de garantir le bien-être des enfants et les efforts nécessaires pour y parvenir crée une situation paradoxale : en cherchant à offrir le meilleur à leurs enfants, les parents s'épuisent parfois au point de nuire à leur propre équilibre physique et psychologique, ce qui, inévitablement, se répercute sur les enfants.

Cela souligne la nécessité de **trouver un équilibre entre les besoins des enfants et ceux des parents**. En effet, un parent stressé et épuisé est moins à même de fournir le soutien émotionnel et la stabilité dont les enfants ont besoin. Il est donc crucial de mettre en place des stratégies permettent aux parents de se ressourcer, afin de maintenir un environnement familial propice au développement harmonieux des enfants.

c. Soutien communautaire vs. individualité des expériences

Le soutien social et communautaire est perçu comme un atout précieux dans l'exercice de la parentalité. Les réseaux de soutien, les groupes de discussion, et les échanges d'expériences avec d'autres parents offrent un espace de partage et d'apprentissage, contribuant à alléger le fardeau des responsabilités parentales et à briser l'isolement.

Cependant, ce soutien n'est pas sans poser des défis. Ces demandes et ces recherches d'aide peuvent finir par **créer des tensions entre les normes éducatives du milieu environnant** (l'école, surtout) et les croyances personnelles des parents. Les parents se retrouvent souvent à naviguer entre des attentes parfois contradictoires : suivre les recommandations des professionnels et du milieu social, ou rester fidèles à leur propre vision de l'éducation. Les conseils, normes, et pratiques éducatives véhiculés par ces réseaux ou par des institutions comme l'école peuvent entrer en conflit avec les valeurs individuelles et les convictions personnelles des parents.

Cette tension entre le besoin de conformité aux attentes sociales et le désir de préserver une approche éducative propre à chaque famille révèle une autre facette de la complexité de la parentalité.

Et c'est exactement le champ d'action des réseaux d'acteurs sociaux sur le territoire, les seuls, nous semble-t-il, capables de créer un terrain favorable à la rencontre, à la compréhension mutuelle, à la tempérance et à la médiation des conflits.

Partie III. Convergences et divergences des perceptions des professionnels et des parents

En analysant les opinions des professionnels de la parentalité et celles des parents, il apparaît à la fois des zones de convergence importantes et des différences marquées, notamment en ce qui concerne le soutien parental, la gestion des difficultés éducatives, et les attentes en matière de développement des enfants.

Commençons par examiner les points de divergence, avant de passer en revue ceux de convergence.

1) Zones de divergence

a. Expertise professionnelle et expériences parentales : un dialogue à renforcer

Dès le premier groupe de discussion avec les professionnels de la parentalité, une préoccupation collective a émergé : l'augmentation des pathologies et des retards dans le développement moteur, éducatif et langagier des enfants, ainsi que des troubles tels que l'obésité, l'hyperactivité ou l'apathie. Ces observations traduisent une vision centrée sur la santé et le développement global des enfants, guidée par l'expertise des professionnels.

Cependant, les récits des parents offrent une perspective différente, davantage ancrée dans les difficultés et défis du quotidien. Leurs préoccupations se concentrent principalement sur des aspects perçus comme étant plus concrets, comme la sécurité de leurs enfants, leur réussite scolaire ou leur bien-être émotionnel et social. Les retards ou troubles identifiés par les professionnels ne semblent pas toujours figurer parmi leurs priorités immédiates.

Cette divergence de points de vue est naturelle, voire inévitable. Les professionnels, formés pour détecter et analyser « ce qui ne va pas », se concentrent sur ces aspects en raison de leur expérience spécialisée. Leur objectif principal est d'identifier et de résoudre les difficultés susceptibles d'entraver le développement optimal des enfants.

Les parents, en revanche, doivent gérer des priorités plus pragmatiques, influencées par les contraintes de la vie quotidienne et les besoins immédiats de leurs enfants. Il ne s'agit pas nécessairement de désintérêt pour les préoccupations des professionnels, mais peut-être d'une perception différente de ce qui est considéré comme « prioritaire » ou « important » dans le cadre de leur rôle familial.

Ces divergences soulignent l'importance de renforcer le dialogue entre professionnels et parents. Une meilleure compréhension mutuelle permettrait d'articuler les priorités des uns et des autres, afin d'accompagner les familles de manière plus cohérente et d'optimiser le bien-être et le développement des enfants.

b. L'invisibilité des pères dans les relations parentales

Alors que les professionnels estiment travailler avec les « parents » en tant que couple ou unité parentale, dans la grande majorité des cas, ce sont les mères qui s'expriment. La figure paternelle, quant à elle, est fréquemment absente ou reléguée à une position marginale dans la relation éducative.

Lorsque les pères sont évoqués, c'est souvent sous un angle négatif, en lien avec des comportements ou des attitudes jugés problématiques. Cette représentation partielle, parfois stéréotypée, contribue à renforcer un déséquilibre dans la perception et la répartition des responsabilités parentales.

Effectivement la charge éducative et affective pèse principalement sur les mères. Cela a pour effet d'occulter non seulement le rôle que les pères pourraient jouer, mais aussi celui qu'ils jouent, bien que souvent de manière invisible ou informelle, même lorsqu'ils sont presqu'absents sur le plan matériel ou émotionnel.

Cette dynamique de « maternalisation » de la parentalité peut engendrer des répercussions significatives. Elle risque de placer davantage les mères dans une position de solitude face à des attentes élevées, tout en marginalisant les pères, les privant ainsi de leur rôle éducatif et affectif.

Cette situation met en lumière un besoin crucial : repenser les approches professionnelles afin d'encourager une implication plus équilibrée des deux parents. Il est essentiel de valoriser les contributions variées que chacun peut apporter au développement et au bien-être des enfants, tout en déconstruisant les représentations genrées de la parentalité.

c. La perception de l'urgence et de l'importance des interventions

Les professionnels, confrontés à un afflux croissant de demandes, se sentent souvent sous pression pour gérer des situations critiques, se comparant parfois à des « pompiers » appelés à intervenir en urgence pour éteindre des « incendies ». Leurs priorités sont dictées par l'urgence, ce qui les pousse parfois à agir rapidement sans toujours avoir le temps de mettre en place un accompagnement à long terme.

D'autre part, les temporalités des parents ne sont pas forcément les mêmes. Tout en formulant des questions qui exigent des réponses immédiates, les parents expriment des besoins en termes de stabilité, de sécurité affective et de soutien à long terme, des aspects qui ne peuvent pas toujours être traités avec la même urgence par les professionnels. **Cette différence de perspective temporelle crée parfois un décalage dans la façon dont les deux groupes envisagent les interventions nécessaires.**

d. Les attentes et les réalités liées à l'éducation et aux valeurs culturelles

Les attentes des parents concernant l'éducation de leurs enfants, particulièrement celles des familles issues de l'immigration, peuvent se heurter aux réalités structurelles du système éducatif belge. De nombreux parents nourrissent des ambitions élevées pour leurs enfants, espérant qu'ils atteignent un niveau de réussite qui leur permette de s'élever socialement. Cependant, les professionnels constatent fréquemment un décalage entre ces attentes et les ressources dont disposent réellement ces familles, que ce soit en termes de soutien scolaire, de compréhension du système ou d'accès à des services éducatifs adaptés. Ce fossé peut être source de frustration pour les deux parties. Les parents, désemparés face à la complexité du système éducatif, peinent à en saisir les mécanismes, tandis que les professionnels se heurtent aux limitations structurelles qui ne permettent pas toujours de répondre aux attentes des familles.

Ce décalage entre attentes et réalité est particulièrement visible dans les tensions culturelles autour de l'éducation. Les parents peuvent ressentir une perte de contrôle face à un système éducatif qui valorise l'autonomie, l'esprit critique et le dialogue avec l'enfant. Cette différence de perception peut mener à des sentiments de confusion et de dévalorisation, les parents craignant que leurs valeurs éducatives ne soient plus pertinentes ou soient perçues comme obsolètes. Par exemple, les questions liées à l'égalité des sexes, à l'éducation sexuelle, ou à la liberté d'expression des enfants peuvent être sources de frictions.

Pour les professionnels, le défi est double : ils s'efforcent de sensibiliser les parents à une vision plus large de l'éducation, qui ne se limite pas aux résultats académiques mais inclut aussi le développement émotionnel, social et personnel de l'enfant, tout en respectant les normes culturelles d'origine. Cependant, ce processus de réconciliation culturelle est difficile à mettre en place de manière harmonieuse.

e. L'impact des nouvelles technologies et des écrans

Les professionnels expriment de grandes inquiétudes face à l'impact des nouvelles technologies et des écrans sur le développement des enfants. Ils notent une diminution des interactions

familiales et une « déshumanisation » liée à l'omniprésence des écrans, qui empêche les enfants de développer des compétences sociales et langagières essentielles. Pour eux, l'utilisation excessive des écrans crée des comportements « comme des personnages de dessins animés », déconnectés de la réalité.

En revanche, bien que les parents soient conscients de ce phénomène, ils ne perçoivent pas toujours les écrans comme une priorité dans la gestion des défis quotidiens, privilégiant souvent des solutions pratiques pour occuper les enfants. Dans ces conditions, **les recommandations visant à limiter l'utilisation des écrans s'ajoutent à d'autres injonctions et finissent par être perçues comme confuses, redondantes et contradictoires.**

2) Zones de convergence

a. Un besoin croissant de soutien et de ressources

Professionnels et parents partagent un constat central : **le besoin de soutien et de ressources adaptées aux familles est de plus en plus urgent.** Les parents, en particulier, se sentent souvent isolés face à leurs responsabilités, surtout ceux qui doivent jongler avec des situations économiques et sociales précaires. Les perceptions des professionnels confirment cette tendance, soulignant une augmentation des demandes de soutien, en particulier depuis la crise du Covid-19. L'importance d'un réseau de soutien accessible, tant pour les parents que pour les enfants, est unanimement reconnue. La création de lieux d'écoute et de socialisation est perçue comme un moyen de rompre l'isolement parental et de favoriser l'autonomisation des enfants. Ces lieux sont essentiels pour « déposer » et « poser » les parents dans un espace sécurisé où ils peuvent construire leur confiance parentale.

De plus, professionnels et parents conviennent que **les défis auxquels sont confrontées les familles sont de plus en plus complexes, nécessitant des interventions multiples et coordonnées.** Les professionnels, qui ont une vue d'ensemble des ressources disponibles, insistent sur la nécessité de mieux structurer les réseaux d'accompagnement pour maximiser l'efficacité des services offerts, ce qui correspond à un besoin évoqué à plusieurs reprises par les parents.

b. L'importance de l'éducation et du bien-être des enfants

La question de l'éducation est également un point de convergence majeur. Parents et professionnels expriment tous deux des préoccupations quant à **l'avenir des enfants et à leur réussite éducative.**

Les parents, en particulier, ont des attentes élevées pour l'éducation de leurs enfants, espérant qu'ils puissent réaliser les rêves qu'ils n'ont eux-mêmes pas pu accomplir, même s'ils se sentent souvent démunis face à ces attentes.

De leur côté, les professionnels reconnaissent ces aspirations mais pointent les défis croissants en matière de scolarité et de bien-être des enfants, notamment en ce qui concerne les retards de développement éducatif, langagier et moteur. Les deux groupes s'accordent également sur **l'importance de soutenir les enfants dans leur parcours éducatif, mais admettent que les systèmes actuels ne sont pas toujours adaptés aux besoins spécifiques des familles, en particulier celles issues de l'immigration ou confrontées à la précarité.**

c. L'importance des lieux de rencontre pour recréer du lien

Les avis des professionnels et des parents convergents également sur la valeur des lieux de rencontre, qu'ils soient formels ou informels, pour favoriser le lien entre les parents et les enfants.

Ces espaces « tiers » permettent aux parents de partager leurs expériences, de trouver du soutien auprès d'autres parents et de renforcer leur confiance dans leur rôle parental. Ces lieux offrent également aux enfants des opportunités de socialisation, essentielles pour leur développement. Les parents voient dans ces espaces un lieu de ressourcement, tandis que les professionnels y voient un moyen efficace de recréer du lien social et familial, particulièrement dans des situations de vulnérabilité.

Conclusions : vers une parentalité partagée et un accompagnement renforcé

L'analyse des divergences et convergences entre les perceptions des professionnels et celles des parents met en lumière un constat central : bien que leurs perspectives diffèrent souvent, elles s'avèrent profondément complémentaires. Ces deux groupes acteurs, chacun avec ses priorités et ses préoccupations, partagent une ambition commune : assurer le développement, l'éducation et le bien-être des enfants dans un environnement familial, territorial et social équilibré et soutenant.

Les professionnels apportent une expertise précieuse, notamment dans l'identification des troubles ou des retards de développement, ainsi que dans la proposition de solutions adaptées. De leur côté, les parents, en tant qu'acteurs centraux de la vie de leurs enfants, traduisent leurs défis quotidiens en termes concrets et immédiats, en fonction de la réalité vécue au sein des familles. La convergence de ces deux approches permettrait d'instaurer un dialogue riche et constructif, où les priorités des uns nourriraient les interventions des autres.

Cette divergence naturelle est en somme une opportunité : en articulant leurs perspectives respectives, parents et professionnels peuvent co-construire des solutions adaptées aux besoins individuels des familles.

Les professionnels jouent un rôle clé dans la structuration d'un accompagnement global et cohérent pour les familles. Cet accompagnement gagnerait en efficacité en intégrant davantage les réalités vécues par les parents, tout en valorisant leurs compétences et leur rôle. Une parentalité partagée, où chaque membre de la famille trouve sa place et où les professionnels se positionnent comme facilitateurs, pourrait constituer un levier puissant pour répondre aux défis éducatifs, sociaux et émotionnels des enfants et de leurs familles.

Ainsi, en reconnaissant et en articulant leurs complémentarités, professionnels et parents peuvent œuvrer conjointement à construire un environnement familial plus harmonieux, où le bien-être et le développement des enfants deviennent une responsabilité collective.

Les familles ne peuvent relever seules les défis de la parentalité dans un contexte social et économique de plus en plus complexe. Une collaboration renforcée entre parents, professionnels et institutions locales est essentielle pour créer un environnement favorable au développement et à l'épanouissement des enfants. En combinant expertise, soutien mutuel et politiques adaptées, il devient possible de construire des solutions durables et inclusives pour toutes les familles.

1) Quelques pistes d'action pour les professionnels

- Valoriser les expériences : Il est crucial de valoriser les expériences parentales tout en proposant des explications claires et accessibles sur les préoccupations des professionnels. La co-construction d'objectifs éducatifs, basée sur une compréhension mutuelle des priorités, pourrait faciliter un accompagnement plus adapté.
- Déconstruire les stéréotypes de genre dans la parentalité : Encourager une implication active des pères et valoriser leur rôle éducatif et affectif pourrait permettre de rééquilibrer les responsabilités parentales. Cela passe notamment par une attention accrue à la représentation des deux figures parentales dans les discours professionnels.
- Sensibiliser aux différences culturelles : Proposer des formations interculturelles pour mieux accompagner les familles issues de l'immigration, tout en valorisant leurs spécificités et leurs attentes en matière d'éducation. Dans les interactions avec les familles issues de contextes culturels divers, il est essentiel de tenir compte des valeurs éducatives spécifiques tout en favorisant un dialogue interculturel. Cela permettrait de répondre aux attentes des familles sans occulter les réalités structurelles du système éducatif belge.
- Sensibiliser à l'impact des nouvelles technologies : Les professionnels pourraient mieux accompagner les familles en intégrant des stratégies pratiques et adaptées à la gestion des écrans, sans alourdir les injonctions déjà nombreuses pesant sur les parents.

2) Recommandations aux institutions locales

Les institutions locales, en premier lieu la commune de Schaerbeek et aussi son CPAS, peuvent jouer un rôle essentiel pour répondre aux besoins des familles. Un certain nombre de recommandations et de demandes peuvent être formulées :

- Lutter contre l'isolement des familles précaires : Développer et soutenir des espaces tiers communautaires (maisons de quartier, centres de ressources familiales) pour offrir des environnements sécurisants et accessibles aux familles. Soutenir des initiatives qui favorisent le lien social, notamment dans les quartiers les plus vulnérables. La commune, avec l'appui du CPAS, pourrait structurer et coordonner des services d'accompagnement multidisciplinaires pour les familles, en facilitant l'accès aux ressources éducatives, sociales et psychologiques existantes.
- Améliorer l'accessibilité des services : Mettre en place des permanences physiques pour guider les parents dans leurs démarches et répondre à leurs questions. Simplifier les procédures administratives pour accéder aux aides. Renforcer la présence des services de proximité pour les familles.

- Sensibiliser les acteurs institutionnels : Organiser des formations interculturelles pour les agents communaux et les professionnels afin de mieux comprendre les spécificités des familles issues de l'immigration. Promouvoir des événements interculturels pour encourager le dialogue entre les communautés. Organiser des formations pour les professionnels de terrain et les bénévoles afin de renforcer leur compréhension des défis éducatifs et culturels auxquels font face les familles.
- Investir davantage dans la prévention : Renforcer les initiatives préventives, telles que les campagnes de sensibilisation ou les ateliers thématiques (gestion des écrans, alimentation, bien-être familial).
- Collaborer avec les écoles et les associations locales : Mettre en place des projets conjoints pour soutenir les familles dans leur rôle éducatif, comme des activités périscolaires ou des services de soutien scolaire.